

effet de cette blanche et large Dent-du-Midi qui élève ses neiges à nos côtés? Non; Ouchy, Lausanne, ni le Jura, que je vois à l'opposite, ne distrairont ma pensée du souvenir de Rousseau : elle en est d'autant plus absorbée, qu'il faut réparer une injustice récemment commise envers cet éloquent écrivain.

Lui-même a pris soin d'avertir, dans la préface de Julie, que son livre renfermerait des inexactitudes topographiques : cela devait le préserver de reproches fondés, et ne l'a pas même garanti d'accusations qui ne le sont pas. M. Simond voguait dans une nacelle : il s'entretenait avec un ami des visites de Saint-Preux aux roches de Meillerie : tout à coup un batelier prétend qu'on ne voit pas de Meillerie à Clarens. *C'était un fier menteur celui-là*, s'écrie-t-il; et M. Simond ne manque pas d'écrire, pour montrer que le gros bon-sens des habitans est choqué de cette invention. Mais quand Saint-Preux vient demander à ces rochers *la vue du lieu dont il n'ose approcher*, Julie est à Vevey : il veut voir *la ville heureuse* qu'elle habite. Il aurait pu tout aussi bien regarder Clarens. Non-seulement la bonne vieille me l'a montré, mais les bateliers, le maître de l'auberge d'où je vous écris, se sont presque moqués de moi, quand je leur en ai fait la question. Ils me regardaient d'un air ébahi; puis, étendant la main, ils disaient : *Eh, Monsieur, voyez*. Il est fâcheux que M. Simond s'en soit rapporté à un vieux batelier dont la vue était basse, à un homme que je soupçonne de ne point aimer Rousseau; car il en est résulté, dans un bon ouvrage, une imputation déplacée et une exclamation grossière que l'auteur ne se serait pas permise de lui-même.

Qui pourrait dans ces lieux ne se point rappeler la promenade orageuse sur le lac, et comment Julie se trouve entraînée à son insçu vers ces roches encore couvertes de témoignages du plus ardent amour? Qui pourrait oublier la navigation nocturne du retour, le sombre désespoir de Saint-Preux, et cette lumière frémissante de la lune qui lui laisse apercevoir l'émotion qu'il a causée? unique, mais délicieuse consolation d'un amour désormais sans espérance. Ces fictions brûlantes appartiennent à tous ceux qui ont aimé, et dans tous les cœurs font revivre toutes les réalités.

Au-delà de Meillerie il y a d'autres rochers. Les arbres qui garnissent la route à leur base, la rampe tournante qui la protège contre les vagues, le crucifix du village, qui par une transition facile, rappelle l'âme de l'admiration à la prière, vous verrez tout sur le dessin de Villeneuve. Je vous envoie de plus celui qu'il a fait du hameau. Déjà le soleil s'est caché derrière le Jura : au fond du lac les images colorées des montagnes se changent en ombres noirâtres; la surface de l'onde s'obscurcit : il faut partir. Adieu; j'entends retomber sur la planche du bateau la chaîne qui l'attachait au rivage. Je suis, etc.